

7^e DIMANCHE ORDINAIRE A

Dimanche 19 février 2023

En nous présentant les 2 dernières des 6 antithèses du *Sermon sur la montagne*, l'évangile de ce jour achève la lecture commencée dimanche dernier. Enseignement dont on ne se rend pas toujours compte du choc qu'il a dû produire sur ses auditeurs. Car la formule au passif *il vous a été dit* est une tournure typique qui désigne Dieu, dont on évite ainsi de prononcer le nom. Jésus a ainsi l'audace de se mettre sur le même plan que Dieu, en promulguant une loi nouvelle qui radicalise celle dont Moïse fut autrefois le médiateur.

Jésus commence par nous inviter à ne pas nous laisser dévorer par le désir de vengeance. La loi de Moïse, la *loi du talion*, constituait déjà un progrès en s'efforçant d'encadrer la soif de vengeance qui saisit l'homme lorsqu'il se découvre offensé. Spirale du mal qui prolifère à la suite du péché originel comme nous le montre la Genèse : *Caïn 7 fois fut vengé, Lamek, son descendant, le sera 70 fois 7 fois* (Gn 4, 24) et qui ne cesse de nous menacer, dans notre vie personnelle ou collective. Que l'on pense par exemple aux raids aériens de représailles pendant la Seconde Guerre mondiale, ou aux conflits ethniques qui ensanglantent le monde depuis. Jésus nous invite, comme lui-même l'a fait sur la croix, à briser le cercle implacable de la violence. Il recourt à 4 exemples qu'il ne faut évidemment pas prendre au pied de la lettre. En l'occurrence, il n'a pas tendu l'autre joue lorsque le serviteur du grand prêtre l'a giflé lors de sa Passion. Suivre ces exemples au pied de la lettre, ce serait encourager la mendicité, accorder une prime à la violence, assurer l'impunité des malfaiteurs, en un mot saper l'ordre social en ce qu'il a de bon. Encourager une telle attitude, qui contrevient à la justice, c'est s'exposer à la critique justifiée d'un Nietzsche qui voit dans le christianisme une morale pour les faibles. Un vrai disciple du Christ doit savoir se battre, résister à l'injustice, seul contre tous s'il le faut : pensons à l'attitude Jésus face à la femme adultère, qu'il sauve par son courage de la lapidation.

Cependant, un disciple du Christ ne peut se laisser aller à l'instinct de violence enraciné en nous par notre participation au péché du monde. Le mal n'est pas surmonté lorsque nous y répondons par une dureté équivalente. Quand on rend le mal pour le mal, on entre dans un circuit infernal. En effet, le mal que l'on a subi, finalement, reste extérieur à nous. Mais quand on le rend, ce mal remporte une victoire supplémentaire car alors il vient nous habiter. Jésus veut nous enseigner une autre voie : vaincre le mal par le bien, répondre à la haine par l'amour. Et il nous en administre la preuve lors de sa passion.

Le refus de la vengeance pour Jésus ne se limite pas en effet à une simple résistance à un instinct qui nous habite, c'est un appel à confondre le mal par un surcroît de bien. L'Ancien Testament comportait des appels à haïr l'ennemi, à savoir les ennemis de Dieu. Désormais, il faut prier pour eux, pour qu'ils se convertissent. La leçon de la dernière antithèse dépasse nos forces humaines. C'est la parole de la croix : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*. Parole qu'il nous faut cependant mettre en pratique *pour être parfaits comme le Père céleste est parfait*. Lui, en effet, *n'a pas épargné son propre Fils* pour manifester son amour aux pécheurs que nous étions tous et nous sauver de la perdition qui nous guettait. C'est ce que dit S. Paul aux Romains : *C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être accepterait-on de mourir pour un homme de bien. Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions pécheurs*. Exigence impossible si ce n'est par la grâce comme le montre le martyr de S. Etienne, mourant en pardonnant à ses bourreaux parmi les complices desquels se trouvait le jeune Saul de Tarse...

Dieu le Père nous aime en nous pardonnant sans cesse. Le Christ nous le montre dans sa passion et chaque eucharistie en est le rappel. Jésus nous appelle à dépasser la réciprocité de l'amour, que nous avons déjà tant de mal à honorer. L'amour chrétien, le pardon des offenses, n'est pas le lot des faibles mais au contraire des forts. Ce n'est pas une affaire de sentiment, d'attrait, de

sensibilité. C'est une question de volonté, dont l'énergie est décuplée par une transfusion de grâce, car *c'est lorsque je suis faible que je suis fort*, dit Paul dans un raccourci saisissant. C'est lorsque je reconnais que cela excède mes forces que, m'ouvrant à la grâce, je reçois la force de m'élever au niveau même du Christ. Peut-être allons-nous dire que nous n'avons pas vraiment d'ennemi; c'est peut-être vrai au niveau personnel, encore que ceux qui nous entourent et qui sont différents peuvent parfois passer pour des agresseurs. Mais ce n'est pas vrai au niveau collectif : quiconque fait le mal est un ennemi, il est mon ennemi si je professe le bien. Comment vais-je réagir à cet ennemi anonyme et pourtant bien réel : en l'aimant. Aimer ceux qui ne nous aiment pas, aimer ceux qui n'aiment pas Dieu et son Christ, c'est imiter Dieu.

Aimer ses ennemis, ne pas chercher à se venger, ce n'est pas une morale de faibles, comme le pensent Nietzsche et ses émules, c'est au contraire ce qu'il y a de plus fort, ce que le Christ a souverainement vécu sur la croix, ce que les martyrs et les saints ont proclamé par leur vie. Essayons, à notre mesure, de les imiter dans les multiples tracasseries de la vie quotidienne qui sont autant de mines à désamorcer avec patience et prudence.